

Chapitre I

CROIRE À LA BONNE NOUVELLE

DU ROYAUME DE DIEU

Introduction

Dans la première partie de ce cours, nous avons essayé de regarder l'homme et son action dans la perspective de sa prédestination dans le Christ Jésus. Nous avons surtout mis en évidence que notre vie devait se comprendre à la lumière d'un mystère de communion, celui du Royaume de Dieu. À partir de cette réflexion, nous voudrions expliciter, en une deuxième partie, un mode d'agir évangélique : comment pouvons-nous agir d'une manière féconde ? **De quelle manière devons-nous agir pour favoriser le dynamisme de ce Royaume de Dieu qui est au-dedans de nous ?** Comment agir de telle façon que notre action jaillisse effectivement d'une vie de communion avec Dieu et avec nos frères ? Il s'agit toujours d'entrer dans un regard de sagesse mais, ici, c'est une sagesse plus concrète que nous recherchons. Nous voudrions, en effet, que cette réflexion puisse aider chacun à se débarrasser de son « premier genre de vie » (cf. Ép 4, 22) et mener un nouveau mode de vie, « digne de l'appel qu'il a reçu » (cf. Ép 4, 1), grâce à « une transformation spirituelle de son jugement » (cf. Ép 4, 23).

Il y a des personnes qui, par la pureté de leur cœur, voient Dieu en toute chose et toute chose en Dieu. Elles « n'ont pas besoin qu'on les enseigne » (cf. 1 Jn 2, 27), sinon pour confirmer ce qu'elles savent déjà dans leur cœur. Elles entrent d'elles-mêmes dans ce regard de sagesse, dans ce mode évangélique d'agir, sentant les choses comme Dieu les sent. Il y en a d'autres qui, n'ayant pas achevé le long chemin de la purification du cœur, ne jouissent pas encore de cette sagesse infuse. Elles peuvent néanmoins « acquérir la sagesse », du moins une certaine sagesse, en se laissant nourrir, pénétrer par la Parole de Dieu. En ce sens, saint Paul dit à Timothée : « **Elles (les saintes Lettres) sont à même de te rendre sage pour le salut** par la foi dans le Christ Jésus. Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, réfuter, redresser, former à la justice, pour que l'homme de Dieu se trouve accompli, équipé pour toute œuvre bonne » (2 Tm 3, 15-17). Cette sagesse scripturaire ne peut cependant être acquise par notre seul effort de méditation : elle exige toujours d'abord le secours de l'Esprit de Vérité qui, seul, peut nous dévoiler le sens véritable des « saintes Lettres » (cf. Jn 14, 26).

Autrement dit, que la sagesse nous soit donnée directement par l'Esprit d'une manière infuse ou qu'elle vienne en nous par la médiation des Écritures, elle est, de toute façon,

un don de Dieu sans lequel nous ne pourrions comprendre les réalités spirituelles » (cf. 1 Co 2, 10-15). Elle ne se laisse pas posséder comme des idées "à mesure humaine » (Ga 1, 11), mais elle est **une intelligence du cœur qui se creuse progressivement**, dans la mesure où nous restons ouverts à la lumière, dans l'humilité et la pauvreté en esprit. C'est la raison pour laquelle, au début de cette nouvelle partie, il nous semble bon d'inviter chacun à un effort de méditation dans un esprit de prière, sans lequel l'enseignement que nous donnons risquerait de rester abstrait, c'est-à-dire aussi stérile. Il ne faudra pas non plus s'étonner de voir que nous tournons finalement toujours autour de la même question, mais sous des facettes différentes : c'est là l'expression d'un creusement qui se fait en nous-mêmes d'abord, et que nous espérons voir se faire en ceux qui nous écoutent.

1. Le cri de la Sagesse incarnée

« Comme ils faisaient route, il entra dans un village, et une femme, nommée Marthe, le reçut dans sa maison. Celle-ci avait une sœur appelée Marie, qui, étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Par contre, Marthe était absorbée (tirillée) par un multiple service. Intervenant, elle dit : "Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur me laisse servir toute seule ? Dis-lui donc de m'aider." Lui répondant, le Seigneur dit : **"Marthe, Marthe, tu te soucies et t'agites pour beaucoup, d'une seule chose, il est besoin.** Marie a choisi la meilleure part, elle ne lui sera pas retirée" » (Lc 10, 38-42).

Il ne peut qu'être utile, pour commencer, de méditer à nouveau cet Évangile de Marthe et de Marie. Le Christ y est présent comme **un maître de sagesse qui corrige Marthe**, non d'une manière moralisante, mais **en éclairant son esprit**, en l'invitant à une « transformation spirituelle de son jugement », de sa manière de voir. Marthe, en effet, ne comprend pas l'attitude de sa sœur Marie « qui la laisse servir toute seule ». Elle ne comprend pas cette attitude toute passive de Marie aux pieds de Jésus, comme une épouse se laissant pénétrer par la parole de son Époux. C'est en réalité, dans son manque de sagesse, la primauté absolue de l'union divine qu'elle ne comprend pas. Jésus, de son côté, ne lui reproche pas d'être active mais de « se soucier et de s'agiter » sans voir qu'une seule chose est nécessaire¹. Il se contente de lui rappeler la nécessité absolue du Royaume sans lequel tout ce que nous faisons demeure stérile au regard de la vie éternelle. C'est lui, en effet, qui doit croître et fructifier à travers tout ce que nous avons à faire et à supporter. En dehors de cela, notre vie n'a pas de sens.

« Après que Jean eut été livré, Jésus vint en Galilée, proclamant l'Évangile de Dieu et disant : "Le temps est accompli et le Royaume de Dieu est tout proche : repentez-vous

¹ Nous ne pouvons que reprendre ici le commentaire qu'en fait la petite Thérèse : « ... une âme embrasée d'amour ne peut rester inactive, sans doute comme Sainte Madeleine elle se tient aux pieds de Jésus, elle écoute sa parole douce et enflammée. Paraissant ne rien donner, elle donne bien plus que Marthe qui se tourmente de beaucoup de choses et voudrait que sa sœur l'imite. Ce ne sont point les travaux de Marthe que Jésus blâme, ces travaux, sa divine Mère s'y est humblement soumise toute sa vie puisqu'il lui fallait préparer les repas de la Sainte Famille. C'est l'inquiétude seule de son ardente hôtesse qu'il voudrait corriger » (Ms C, 36r°).

et croyez à l'Évangile" » (Mc 1, 14-15). Jésus est venu établir le Royaume de Dieu sur la terre. Pour cela, Il a voulu aussi, et d'abord, annoncer ce Royaume, nous en révéler la présence (cf. Lc 17, 21) et l'infinie valeur (cf. Mt 13, 44-46). Il a voulu l'annoncer comme une Bonne Nouvelle, « **la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu** »² (cf. Lc 4, 43). Il est la Sagesse incarnée, venue rechercher la brebis égarée en lui montrant le chemin du Royaume. Il est la Sagesse qui, « se postant au croisement des chemins », s'écrie : « "Humains ! C'est vous que j'appelle, ma voix s'adresse aux enfants des hommes. Simples ! Apprenez le savoir-faire, sots, devenez raisonnables. **Écoutez, j'ai à vous dire des choses importantes, (...)**" » (Pr 8, 2-6). Son enseignement est un enseignement de sagesse qui tourne tout entier autour de cette réalité mystérieuse et cachée du Royaume de Dieu. D'une manière particulière, ses paraboles sont là pour nous faire comprendre l'importance primordiale du Royaume de Dieu dans nos vies et nous faire voir toute chose dans sa lumière.

La question fondamentale que nous avons posée plus haut peut se traduire ici en d'autres termes : comment être à la fois Marthe et Marie ? Comment vivre nos actions à l'intérieur de notre union à Dieu ? La première réponse que nous avons besoin d'entendre ne peut être autre que celle que Jésus donne à Marthe : « **une seule chose est nécessaire** ». Nous la connaissons déjà, et pourtant nous avons encore besoin de l'entendre, **nous avons besoin de nous en pénétrer à fond**. En réalité, la difficulté première pour parvenir à un nouveau mode d'agir, c'est que nous ne croyons pas jusqu'au bout à cette primauté absolue du Royaume de Dieu dans notre vie. Nous retombons sans cesse dans l'inquiétude et l'agitation, faute d'être pleinement convaincus, dans notre esprit et notre cœur, qu'« une seule chose est nécessaire ».

2. Croyez à l'Évangile du Royaume

« Écoutez donc, vous, la parabole du semeur. **Quelqu'un entend-il la Parole du Royaume** sans la comprendre (...). Et celui qui est semé dans la bonne terre, c'est celui qui entend la Parole et la comprend (...) » (Mt 13, 18-23). Dans cette parabole, la semence – qui nous est simplement présentée en saint Marc comme la Parole (cf. Mc 4, 14), et en saint Luc comme la Parole de Dieu (cf. Lc 8, 11) – est précisée en saint Matthieu comme « la Parole du Royaume », comme si l'essentiel du message que le Christ est venu nous faire entendre consistait en cet Évangile du Royaume. Et saint Matthieu est le seul à utiliser l'expression « comprendre la Parole ». Il ne s'agit évidemment pas d'une compréhension intellectuelle réservée à une petite élite de « sages et d'intelligents » (cf. Mt 11, 25), mais d'**une intelligence du cœur qui comprend, dans la foi, l'importance décisive de cette réalité du Royaume** et qui conduit à une décision, un choix de vie radical (cf. Mt 13, 44-46). Le malheur, c'est que beaucoup « ont beau entendre et ne comprennent pas », « voir et ne voient pas » parce que « leur esprit s'est épaissi (...) » (cf. Mt 13, 14-15). Il y a ceux aussi qui

² Cet Évangile du Royaume de Dieu apparaît avec force non seulement au commencement mais à la fin de la prédication du Christ (cf. Ac 1, 3). Il traverse son enseignement comme le point vers lequel tout converge.

entendent, mais se laissent prendre par d'autres choses, « le souci du monde et la séduction de la richesse ». Le reproche de Jésus à Marthe peut se comprendre ici : elle se laisse absorber « par les multiples services », elle est trop prise par « les choses de la terre » (Col 3, 2), elle n'a pas encore assez foi en la réalité invisible du Royaume.

« Or la foi est la garantie des biens que l'on espère, la preuve des réalités qu'on ne voit pas » (He 11, 1), elle est la garantie de cette réalité invisible et cachée aux yeux du monde qu'est le Royaume de Dieu. **Cette foi, qui soutient notre espérance, est le fondement de tout notre agir.** Sans elle, nous n'aurions pas la force de rechercher d'abord le Royaume de Dieu en toute circonstance. C'est par elle que nous pouvons accepter de vivre « étrangers et voyageurs sur la terre » (He 11, 13), « allant droit de l'avant, tendus de tout notre être (...) vers le but, en vue du prix que Dieu nous appelle à recevoir là-haut » (Ph 3, 13-14). C'est elle qui « fait du monde un crucifié pour nous » (Ga 6, 14), nous faisant « estimer comme une richesse supérieure aux trésors de l'Égypte l'opprobre du Christ ». Par elle, en effet, nous gardons « les yeux fixés sur la récompense. Comme si nous voyions l'Invisible, nous tenons fermes » (cf. He 11, 25-27).

3. Agir dans une confiance aveugle en l'amour

Tant que notre cœur n'est pas assez pur pour « voir le Royaume de Dieu » (cf. Jn 3, 3), c'est-à-dire pour « expérimenter » cette présence du Dieu d'Amour en nous, il nous faudra poser chaque jour des actes de foi concrets en la réalité et la puissance du Royaume de Dieu en notre cœur. **« Et nous, nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous et nous y avons cru »** (1 Jn 4, 16), nous avons cru en cette communion d'amour qu'il veut vivre avec chacun de nous. Croire que cette communion d'amour seule peut combler notre âme et notre corps. Croire aussi qu'en elle, est la vraie puissance, celle qui peut transformer toutes les situations de l'intérieur. Avoir conscience que cette réalité cachée du Royaume de Dieu est bien là, « au dedans de nous », et que tout dépend d'elle : « C'est bien la plus petite de toutes les graines, mais quand il a poussé, c'est la plus grande des plantes potagères, qui devient même un grand arbre (...) » (Mt 13, 32).

Si nous ne croyons pas vraiment à la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu, notre cœur ne peut qu'être inquiet, nous ne pouvons qu'être tentés de nous débrouiller nous-mêmes, dans l'agitation comme Marthe. Ou nous comptons sur la puissance du Royaume de Dieu en notre cœur, ou nous comptons, en définitive, sur nos propres forces, en mettant en branle notre agressivité. Si nous ne pouvons pas parier vraiment sur la fécondité du Royaume, alors il ne reste qu'à faire les choses nous-mêmes, par nous-mêmes, comme nous le pouvons. Dans notre aveuglement, nous pouvons céder à l'illusion que c'est plus sûr ainsi. La difficulté, il est vrai, est que ce Royaume de Dieu échappe aux prises de nos raisonnements, de nos calculs, « sa venue ne se laisse pas observer » (cf. Lc 17, 20). Face à cet Invisible, notre foi doit aller jusqu'à une confiance aveugle, **confiance aveugle en cet amour qui vit en nous et qui ne**

demande qu'à nous faire agir³. « Il en est du Royaume de Dieu comme d'un homme qui aurait jeté du grain en terre : qu'il dorme ou qu'il se lève, nuit et jour, la semence germe et pousse, **il ne sait comment** » (Mc 4, 26-27). Dieu veut ainsi que nous vivions et agissions dans la foi, en attendant le jour où nous n'aurons, pour ainsi dire, même plus besoin de poser des actes de foi : l'amour aura pris toute la place en nous, notre moi étant anéanti, si bien que nous ne pourrions que « nous laisser mener par lui » (Ga 5, 16).

« Le Royaume de Dieu est tout proche, repentez-vous et croyez à l'Évangile ». Cette prédication du Christ, nous pouvons l'entendre ainsi : « Ayez foi en ce Royaume, en cette communion d'amour cachée au-dedans de vous. Mettez votre confiance et votre espérance en elle, en prenant le temps de vivre cette communion avec Lui au travers de tout ce que vous faites. Ayez foi que cette recherche continuelle du Royaume de Dieu en tout, à travers tout, donne un prix, une valeur divine à vos actions, qu'elles soient grandes ou apparemment insignifiantes. C'est là « l'unique nécessaire ». « Repentez-vous et croyez (...) ». La conversion est là, la foi est là. « N'aimez ni le monde, ni ce qui est dans le monde (...) » (cf. 1 Jn 2, 15). Ne mettons pas notre gloire dans « ce qui est élevé pour les hommes » (cf. Lc 16, 15), ne soyons pas de « ceux qui se glorifient de ce qui se voit et non de ce qui est dans le cœur » (cf. 2 Co 5,1 2), mais **parions tout sur cette réalité cachée, invisible du Royaume, « nous qui ne regardons pas aux choses visibles mais aux invisibles »**⁴ (2 Co 4,1 8).

³ Cette confiance aveugle en l'Amour est le propre du tout-petit qui ne sait qu'aimer. Elle disparaît très tôt pour laisser place au « moi agressif » comme l'a montré le Père Thomas Philippe : « L'amour qui habite en Marie la rend aussi comme naturellement humble et douce. Elle n'a pas connu ce besoin de dominer, de s'imposer, de s'affirmer par les gestes, par les paroles, par l'action, qui apparaît si tôt chez l'enfant et révèle la naissance de ce moi agressif qui veut s'affranchir du joug de l'amour. Dans la Genèse, le meurtre d'Abel par son frère Caïn apparaît comme la première suite de la faute originelle. Et les découvertes de la psychologie moderne nous révèlent que le moi, dans sa tendance la plus profonde, est un moi agressif. **L'enfant, qui n'a plus cette confiance aveugle, totale, en l'amour, en la passivité même que cet amour réclame, veut par ses propres forces éviter les obstacles** qui s'opposent à lui et, en même temps il veut expérimenter par lui-même ces nouvelles forces de vie qu'il sent naître en lui. Par là, il prend goût à l'indépendance. » (*La vie cachée de Marie*, chap. II, § L'humilité et la docilité de Marie.)

⁴ Il est là le « renouvellement de notre jugement » par lequel nous sommes « transformés » (cf. Rm 12, 2) dans notre manière d'agir. Une bonne manière de voir où nous en sommes par rapport à cette conversion de notre esprit est de nous poser la question : **jusqu'où j'accepte de ne pas avoir d'autre moyen que l'amour ?**